

Ne perdons pas de vue, je vous en prie, le but à atteindre: amener l'enfant à vouloir, de son mouvement propre, l'ordre, le bien que vous voulez vous-même. S'il faut briser quelque chose, ce n'est pas sa *volonté*, mais les *obstacles* qui arrêtent sa *volonté*, les liens qui l'enchaînent; il faut rendre à la volonté de l'enfant la *liberté* dont Dieu l'a doué, pour lui laisser, avec le choix de ses actes, la responsabilité de son vouloir et le mérite de ses décisions. C'est ainsi que vous pouvez briser un orgueil indomptable, une audace prétentieuse; mais quand le coup est fait, il reste encore et toujours la dernière place forte à enlever, c'est l'adhésion intérieure de la volonté; et celle-ci ne se prend pas par la violence, elle se livre elle-même en conservant le mérite de sa détermination. Quand un enfant vaincu fait ce que vous demandez et conserve dans son âme un sentiment de revanche, c'est signe que la volonté ne s'est pas rendue, et tout reste à faire pour l'éducation.

Voyons maintenant les moyens de provoquer cette libre adhésion de la volonté. Par quel sortilège saurai-je m'insinuer dans la place pour en engager le gardien jaloux et susceptible, à me la rendre de bonne grâce?

Le terrain est préparé déjà. En parlant à l'intelligence de l'enfant pour lui montrer la convenance de ce que vous demandez, vous avez déjà pénétré dans l'avenue principale. Faites encore un pas de plus en lui inspirant confiance en lui-même, en lui montrant qu'il est capable de l'effort que vous exigez.

Savoir inspirer confiance à quelqu'un dans ses propres ressources! Quel ressort! Mesdemoiselles. Si ces lignes étaient lues par certaines bonnes âmes qui veulent, avec raison, ramener toute vertu à l'humilité comme à sa base, et qui sous le coup de cette impression, font sans raison consister l'humilité à ne pas reconnaître qu'on est capable de faire quelque chose de bien, ces âmes trop ombrageuses me condamneraient comme suspect sinon franchement dangereux. Dissserter sur ce point me conduirait trop loin. Remarquons toutefois, en passant, que Dieu nous a donné une tendance à faire valoir nos ressources, donc à les reconnaître, à les apprécier, et à les utiliser, pour grandir notre personnalité. La grâce ne détruit pas la nature, elle la suppose et l'élève en la subordonnant aux intérêts supérieurs et en la dirigeant vers notre fin dernière. Détruire ce sentiment, ce serait tarir du coup la source de nos initiatives et préparer des âmes molles, incapables d'entreprendre ce qui est difficile ou de défendre ce qui est attaqué. Ne nous mettons donc pas dans la tête que la vertu chrétienne ne peut s'acquérir qu'en éteignant les énergies naturelles.

Donc, sachez inspirer aux enfants la confiance dans leurs forces. Ce conseil devient d'une application urgente avec certains enfants timides, d'une nature qui a été déprimée par les reproches amers et souvent injustifiables de ceux qui ont présidé à son éducation. J'ai connu de ces enfants en qui toute initiative avait été éteinte et qui s'étaient résignés à ne jamais faire rien de bien parce qu'on les avait découragés en leur criant à tout instant qu'ils étaient des têtes folles et qu'ils ne réussiraient en rien. Montrez